

Distribution

Alexandre Vladimirovitch Serebriakov, professeur en retraite :
Elena Andreevna, sa femme, vingt-sept ans :
Sophia Alexandrovna (Sonia) :
Maria Vassilievna Voïnitzkaïa, veuve, mère de la première femme du professeur :
Ivan Petrovitch Voïnitzki, son fils (*Vania*) :
Mikhaïl Lvovitch Astrov, médecin :
Ilia Iliitch Télégouine, propriétaire ruiné :
Marina, la vieille nounou :

Décor

Michel Hersan
Faux et usage de faux
et La Lucarne

Costumes

Théâtre de la Lucarne

Régie

Christine Fontelle
Isabelle Domenech



LE THEATRE
DE LA
LUCARNE

Présente

Oncle Vania, d'Anton Tchekhov



Mise en scène : Claude DOMENECH

Troupe subventionnée par le Conseil Général de l'Oise
et la Municipalité de Coye-La-Forêt.
Licence d'entrepreneur du spectacle : demande en cours.

L’auteur

Fils de petits commerçants, Anton Pavlovitch Tchekhov est né le 29 janvier 1860 à Taganrog, au bord de la mer d’Azov, en Russie. Il étudie la médecine à l’université de Moscou et commence à exercer à partir de 1884. Se sentant responsable de sa famille, venue s’installer à Moscou après la faillite du père, il cherche à augmenter ses revenus en publiant des nouvelles dans divers journaux. Le succès arrive assez vite. Il ressent très tôt les premiers effets de la tuberculose, qui l’obligera à de nombreux déplacements au cours de sa vie pour tenter de trouver un climat qui lui convienne mieux que celui de Moscou.

Bien que répugnant à tout engagement politique, il sera toujours extrêmement sensible à la misère d’autrui. En 1890, en dépit de sa maladie, il entreprend un séjour d’un an au bagne de Sakhaline afin de porter témoignage sur les conditions d’existence des bagnards. *L’île de Sakhaline* paraîtra à partir de 1893. Toute sa vie, il multipliera ainsi les actions de bienfaisance (construction d’écoles, exercice gratuit de la médecine, etc.).

Ses nouvelles d’abord, son théâtre ensuite, le font reconnaître de son vivant comme une des gloires nationales russes, à l’égal d’un Dostoïevski ou d’un Tolstoï.

Après avoir longtemps repoussé toute perspective de mariage, il se décide, en 1901, à épouser Olga Leonardovna Knipper (1870-1959), actrice au Théâtre d’art de Moscou.

Lors d’une ultime tentative de cure, Anton Tchekhov meurt le 2 juillet 1904 à Badenweiler en Allemagne. Au médecin qui se précipite à son chevet, il dit poliment en allemand : « Ich sterbe » (je meurs). Ayant refusé de l’oxygène, on lui apporte... du champagne, et ses derniers mots seraient, d’après Virgil Tanase : « Cela fait longtemps que je n’ai plus bu de champagne ». Le 9 juillet, il est enterré à Moscou, au cimetière de Novodevitchi.

Tchekhov n’a pas obtenu avec son théâtre le succès immédiat qu’il a connu avec ses nouvelles. Il a fallu pour cela que se fasse la rencontre avec le Théâtre d’art de Moscou, avec Nemirovitch-Dantchenko et Stanislavski. Pour révéler un théâtre dont l’action ne progresse pas tant par ce qui est effectivement dit que, finalement, par ce qui ne l’est pas, il fallait avoir envie d’inventer une nouvelle approche du métier de comédien, plus sensible à ce qu’on allait appeler le sous-texte qu’au besoin de briller sur scène. Cette nouvelle approche n’allait pas seulement révolutionner le travail d’acteur, au travers, notamment, de ses suites dans l’Actor’s Studio ; à un moment où émergeait la notion de mise en scène, elle allait aussi bousculer la notion même d’écriture théâtrale, grâce à une analyse plus fine du fonctionnement dramatique.

Il n’y a pas de héros dans le théâtre de Tchekhov. Pas de gentils et pas de méchants. Il y a juste des personnages qui essaient de vivre avec ce que la nature leur a accordé comme talents ou comme défauts. Et qui s’aperçoivent, souvent trop tard, qu’ils n’y parviennent pas. Certains en meurent, comme Treplev dans *La Mouette*. Mais c’est sans bruit, à part celui du coup de feu. Et encore, ce coup de feu pourrait bien n’être « *qu’un flacon d’éther qui a explosé dans la pièce d’à côté* »... D’autres n’en meurent pas. Pas tout de suite. « *Patience, oncle Vania. Nous nous reposerons... Nous nous reposerons...* » (Sonia, acte IV).

« *On a presque tout détruit, mais qu’a-t-on créé de nouveau ?* » Astrov, acte III.

« *Non, ce n’est pas ça, ce n’est pas ça... (...) M’envoler d’ici, comme un oiseau libre (...)* » Elena, acte III.

« *Si l’on y réfléchit, je suis très, très malheureuse.* » Elena, acte II.

« *Une vie oisive est nécessairement impure.* » Astrov, acte II.

« *Trouver quelque chose à faire, vite ! Travailler, il faut travailler !* » Vania, acte IV.

La mise en scène

Oncle Vania, la première des pièces les plus importantes de Tchekhov – *Les trois sœurs*, *La Mouette* et *La Cerisaie* suivront –, porte déjà en elle les thèmes essentiels de l’auteur. Un médecin y est présent (Tchekhov l’était lui-même) et tient le rôle principal : il est celui qui cherche à guérir la Russie éternelle d’une apathie qui fait s’appauvrir les anciens propriétaires plus ou moins féodaux, en attendant l’émergence de forces nouvelles. Car le tournant d’une famille présage celui de l’Histoire. Mais Tchekhov voulait que l’on appelle ses pièces des « comédies », et le burlesque affleure parfois, quand on s’y attend le moins. Gorki avoua pourtant avoir pleuré le jour où il assista à la première d’*Oncle Vania*. Pourquoi ? Peut-être parce que dans un monde où l’on ne distingue plus le dehors du dedans, tant au niveau du décor que de celui des sentiments, chacun cherche à aimer, à être aimé, cachant ses désirs quand ils sont vrais, les exprimant trop ouvertement quand ils ne sont qu’un jeu que l’on se joue à soi-même. Les êtres se croisent sans se voir réellement, les caprices et les révoltes aboutissent le plus souvent à des situations ridicules, donc risibles. Et Tchekhov le malade, l’apparemment cynique, nous fascine par l’extraordinaire acuité de sa vision de l’âme humaine (Gogol aurait peut-être dit des « âmes mortes »...). Et si *Oncle Vania* était le premier chef-d’œuvre théâtral du XX^e siècle ?

C. Domenech

Cette année, le Théâtre de la Lucarne vous propose de prolonger le plaisir du théâtre avec trois représentations supplémentaires en juin :

- samedi 6 juin à 21h et samedi 13 juin à 21h, *Dom Juan* de Molière ;

**- vendredi 12 juin à 21h, reprise d’*Oncle Vania* de Tchekhov ;
au Centre Culturel de Coye-la-Forêt.**

Renseignements et réservations : 03 44 58 67 36

La troupe

Le Théâtre de la Lucarne, à l’origine Cercle Théâtral de Coye-la-Forêt, a fêté en 2007 son quarantième anniversaire. Son but constant a été d’assurer une activité théâtrale permanente, avec au moins une création par an. A l’initiative du Festival Théâtral et porté par un public fidèle, la troupe n’a jamais cédé à la facilité et a toujours préféré prendre des risques, avec des textes souvent novateurs ou peu joués dans de petites villes (Brecht, Lorca, Artaud, Camus, Arrabal...). Mais elle a tenu aussi à donner des œuvres de répertoire, dont on connaît souvent le nom sans les avoir vues. Elle mène par ailleurs une action pédagogique depuis de nombreuses années, en direction de près d’une centaine d’élèves de tous âges répartis par petits groupes au sein de son école. La troupe a aussi représenté à deux reprises la Picardie au Festival national de Théâtre de Tours et effectué une tournée en Tchécoslovaquie, où elle s’est notamment produite à Prague.